LE FILM MYTHIQUE DU PRINTEMPS DE PRAGUE

les petites MARGUERITES

UN FILM *de* VERA CHYTILOVÀ

Stephane Bleniat / ultradesign.fr

SDI Syndicat des Distributeurs Indépendants

CNC

POSITIF
ÉDITÉ PAR INSTITUT LUMIÈRE / *ACTES SUD*

nfa

malavida

les petites MARGUERITES

Un film de **Věra Chytilová**

SORTIE LE 27 NOVEMBRE 2013

76 min – 1966 – Couleurs et Noir & blanc – 1.66 – mono – Visa n°33242
DCP version originale sous-titrée française – version restaurée

Avec **Ivana Karbanová**,
Jitka Cerhová, **Marie Cesková**

« Nous prenions plaisir à donner de l'espace à l'autre pour que chacun ait la possibilité de s'exprimer dans une liberté totale »
Věra Chytilová

Marie 1 et Marie 2 s'ennuient fermement. Leur occupation favorite consiste à se faire inviter au restaurant par des hommes d'âge mûr, puis à les éconduire prestement. Fatiguées de trouver le monde vide de sens, elles décident de jouer le jeu à fond, semant désordres et scandales, crescendo, dans des lieux publics.

PRESSE
Emmanuel Vernières
06 10 28 92 93 / 01 40 36 86 44
1, rue Duvergier 75019 Paris
emvernieres@gmail.com

DISTRIBUTION
MALAVIDA
6 rue Houdon 75018 PARIS
Tel : 01 42 81 37 62
Fax : 01 42 81 37 32

Biographie

Věra Chytilová naît le 2 février 1929 à Ostrava, une des grandes villes à l'Est de la République tchèque. Après des études inachevées d'architecture à Brno (1948-1949), elle travaille comme dessinatrice technique et assistante de laboratoire, avant de devenir mannequin. Elle découvre le monde du cinéma grâce à son premier mari, le photographe Karel Ludwig qui l'introduit auprès de ses amis aux studios de Barrandov. Elle remporte un rôle secondaire dans le double film ***L'Empereur du boulanger/Le Boulanger de l'empereur*** de Martin Frič (1951) aux côtés d'une des grandes stars du cinéma et du théâtre tchèque, Jan Werich. Après quoi, jusqu'en 1957, elle alterne à Barrandov les petits travaux – clapman, scripte, assistante de la réalisation (***Les Enfants perdus***, Miloš Makovec, 1957) – et mène ainsi un apprentissage par la pratique. En 1957-1962, elle est une des premières femmes à étudier la réalisation à l'académie de cinéma FAMU de Prague, dans la classe d'Otakar Vávra. Elle se fait remarquer dès ses films d'école ***La Rue verte*** (1960) et ***Jeu de chats*** (1960). Elle termine ses études par le film ***Le Plafond*** (1961) sur la vie d'un mannequin. Elle enchaine avec la fiction documentaire ***Un sac de puces*** (1962) sur la vie d'apprenties dans une pension close et sur la confrontation de deux sorts de femmes ***Quelque chose d'autre*** (1963) et participe au film manifeste de la Nouvelle vague tchécoslovaque La Petite Perle au fond (1965) avec le court métrage ***Le Bistrot « Le Monde »*** qui constitue le meilleur document qui soit sur l'artiste Vladimír Boudník. Avec ***Les Petites marguerites*** (1966), elle abandonne définitivement le style de caméra vérité propre à toute partie de la Nouvelle vague et réalise une œuvre hautement expérimentale qui lui vaut une reconnaissance mondiale. Elle trouve alors deux de ses plus fidèles collaborateurs en la personne de la costumière et scénariste Ester Krumbachová et du caméraman Jaroslav Kučera, qui deviendra son second mari. En 1969, elle tourne dans une coproduction tchécoslovaco-belge ***Les Fruits du paradis***, parabole biblique où elle radicalise encore son langage cinématographique.

Avec l'écrasement du Printemps de Prague en 1968 et l'arrivée de la « Normalisation », marquant un retour aux normes totalitaires, elle est frappée d'une interdiction de travailler qui va durer six ans. Au cours de cette période, elle se consacre à sa famille, tournant occasionnellement des publicités télévisées sous un faux nom. Elle peut recommencer à tourner en 1976, avec ***Le Jeu de la pomme*** (le film ne sera distribué qu'en 1978). Elle commence également à se dédier plus systématiquement au film documentaire (***Le Temps est impitoyable***, 1978 ; ***Prague – cœur agité de l'Europe***, 1984 ; etc.). Malgré l'oppression dont elle continue à être victime, elle réussit à imposer son style personnel à des films dont les thèmes sont parfois des compromis d'époque (***Panelstory ou La Naissance d'une cité***, 1979, traite de la construction de nouvelles cités de HLMs, ***La Calamité***, 1981, prend pour prétexte une avalanche en montagne…). Elle réitère le succès artistique des ***Petites marguerites*** notamment avec ***L'Après-midi bien tardif d'un faune*** (1983). Elle maintient son regard critique et iconoclaste même après la Révolution de velours : son premier film de fiction de l'après-1989, ***L'Héritage ou Putainlesgarsgutentag*** (1993) est un brûlot satirique sur la privatisation qui a lieu alors dans le pays. ***Pasti, pasti, pastičky*** (1998) raconte la vengeance d'une femme violée sur ses assailles – un concepteur publicitaire et un ministre de l'Environnement. ***Chassés du paradis*** (2001) constitue une réflexion sur la liberté et ***Bons moments sans garantie*** (2006) est une mosaïque de récits dramatiques et comiques sur le sort humain. Après 1989, Chytilová mène également une importante carrière de documentariste. En 1992, elle est reçoit en France les insignes de Chevalier des arts et de lettres.

« **Je me souviens qu'aux examens d'entrée à la FAMU, on m'a demandé, comme question obligée, pourquoi je voulais faire des films, et que j'ai répondu : "Parce que les films qu'on fait aujourd'hui ne me plaisent pas."** Je les trouvais ennuyeux, trop scolaires, trop parfaits. Car moi-même, je suis imparfaite. Ce qui m'amuse, c'est l'improvisation, c'est d'inventer d'autres choses encore que ce qui est dans le scénario. A chaque tournage, j'ai toujours été à l'affut de ce qui se passait autour, à la recherche d'éléments qui pourraient être parlant quant au sujet traité. J'ai toujours su ceci : qu'il n'y a pas de règles. Et que je dois tout savoir à l'avance, mais principalement pour ne pas avoir à le respecter. »

« **Les erreurs ne me dérangent pas. Ce qui me dérange, c'est l'ennui. Quand les choses sont trop pareilles. Quand on refait une prise, j'exige des acteurs qu'ils essaient quelque chose de différent, qu'il la fasse à leur manière.** Ils ne doivent pas être prêts à répondre : je déteste quand on voit qu'un acteur attend son tour. Je le tuerais. Car il doit être à l'écoute. Je veux voir des êtres humains à l'écoute, qui m'entendent, qui réagissent. »

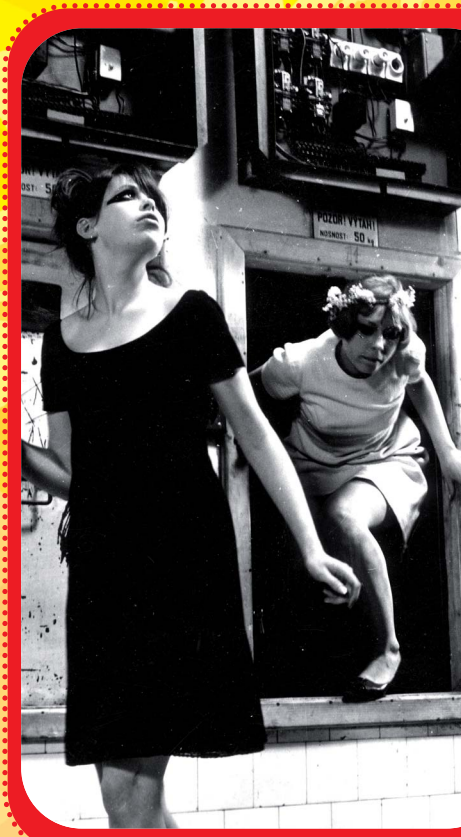
« **J'ai toujours été attirée par toutes sortes d'expérimentations. Et quand j'ai rencontré Jaroslav Kučera lors de la préparation des *Petites Marguerites*, nous avons tout de suite commencé à réfléchir à un thème qui nous permettrait d'essayer toutes les possibilités du langage cinématographique.** Parce que nous avions conscience du fait que le cinéma devrait exprimer des choses indicibles en d'autres langages artistiques. Nous avions l'impression que les films n'étaient trop souvent que du théâtre filmé en quelque sorte, et qu'ils ne cherchaient pas à agir sur le spectateur, sur son évolution, son développement, de manière visuelle. Puis nous avons fait connaissance d'Ester Krumbachová, qui avait ses propres visions, ses propres rêves. La rencontre avec Krumbachová a été essentielle pour moi. C'est alors que j'ai compris que chaque scène doit être conçue de façon sémantique, consacrée à un certain sens.

Et ce fut donc une étroite collaboration entre trois personnes qui ne se connaissaient pas à l'origine, mais qui en étaient venues à très bien s'entendre professionnellement. Nous prenions plaisir à donner de l'espace à l'autre pour que chacun ait la possibilité de s'exprimer dans une liberté totale, tout en veillant à ce que ça reste parlant pour le public normal. »

« Je venais de quitter la Cité U et je faisais n'importe quoi avec la fille avec laquelle j'habitais. L'idée de départ était donc de capter le style de vie de ces jeunes filles tant que j'en savais quelque chose. Le style de vie de ces étudiantes qui veulent s'amuser, qui ignorent comment, qui s'ennuient, qui aiment les farces pratiques, qui sont jolies ou intéressantes à regarder, qui ont le sens de l'humour, etc. Et qui, ce faisant, touchent aux frontières de l'existence et détruisent certaines valeurs. »

« Nous avons basé le film sur la confrontation suivante : quelque chose peut être esthétiquement beau et en même temps être une image d'anéantissement. Sans l'esprit, rien n'est possible. La même chose peut être positive ou négative. Tout dépend du point de vue et de ce que vous voulez faire passer. De toute façon, tout commence par la naissance et s'achève par la mort. Ce qui importe, c'est ce qui se trouve entre les deux. Or, est-ce seulement plaisir et rigolades ? Ou quelque chose de plus encore ? Et si oui, de quoi s'agit-il, puisque tout nous parle de néant ? »

« Lorsque je me suis rendue aux Etats-Unis pour la première Semaine du cinéma tchécoslovaque, au Lincoln Center, j'ai fait connaissance avec Andy Warhol. Je me suis rendue à la Factory et lui et ses amis étaient très surpris d'apprendre que nous avions un scénario pour *Les Petites Marguerites*. Que tous les dialogues avaient été écrits. Une improvisation qui ignore où elle va et quel sens elle a ne m'intéresse pas. Vous devez savoir et être concentré sur ce que vous voulez exprimer. Mais il fait rester libre au moment de l'élaboration, être à l'affut de sa propre évolution, dans le cours d'une journée, dans le cours de sa vie. Il y a des moments où on est stupide, et sans idée. C'est alors qu'on va regarder le scénario. Mais celui-ci n'est qu'une bouée de sauvetage de dernier recours. »



« Lorsque j'ai été interdite de travail, j'avais deux enfants en bas âge, ce qui m'a aidé. Et nous vivions avec mes parents, mon père venait d'être frappé d'un infarctus et je devais le mener aux rééducations. J'avais donc beaucoup à faire. Et dans mes moments libres, j'allais protester au Comité central du PC. Parce que je n'avais rien à perdre : ma richesse, je l'avais à la maison. »

« Je crois – et c'est aussi ce qui nous a été enseigné à la FAMU – que la création cinématographique doit être utile. Elle doit contribuer à notre vie, aider à voir nos problèmes, comprendre les choses. »

Propos issus du documentaire de
Martin Šulík Zlatá šedesátá Věra Chytilová, 2011.
© PrvníVeřejnoprávní s.r.o., Česká televize, Slovenský filmovýústav, CinemArt a.s., UPP

La nouvelle vague Tchèque

A la fin des années 1950, après que Khrouchtchev eut dénoncé les crimes staliniens et après la violente répression des soulèvements de 1956 en Pologne et en Hongrie, le régime communiste en Tchécoslovaquie commence à se questionner de plus en plus sur soi-même. A partir du début des années 1960, des auteurs comme Milan Kundera, Ludvík Vaculík, Ivan Klíma, etc., réunis autour de la revue culturelle ***Literární noviny***, jadis ardents défenseurs du régime, remettent de plus en plus en cause la nature dictatoriale du système. Une nouvelle génération de cinéastes se forme alors à la fameuse école de cinéma de Prague, la FAMU. Parmi eux, nous pouvons citer des auteurs tels que Miloš Forman, Jiří Menzel, Ivan Passer, Pavel Juráček, Jan Němec, Jaromil Jireš, Evald Schorm, Jan Schmidt, Juraj Herz… Influencés par la Nouvelle vague française, ils décident eux aussi de se démarquer de leurs prédécesseurs et empruntent un style jugé plus proche de la réalité, avec une vision philosophique moins simpliste. Certains réalisateurs plus âgés comme Vojtěch Jasný ou Karel Kachyňa rejoignent eux aussi le mouvement.

Les genres qu'ils abordent sont variés. La comédie est le genre qui a le plus de succès public, avec des œuvres qui sont souvent des comédies douces-amères comme par exemple ***Au feu, les pompiers*** de Forman ou ***Trains étroitement surveillées*** de Menzel (Oscar du meilleur film étranger en 1968). D'autres films adoptent la forme de la parabole, qu'elle soit tournée vers des sujets contemporains comme dans ***Le Retour du fils prodigue*** de Schorm, vers le passé comme dans ***L'Incinérateur de cadavres*** de Herz, ou qu'elle se situe dans un espace-temps abstrait comme dans ***La Fête et les invités*** de Němec. Des documentaires inspirés du cinéma-vérité voient le jour, parmi lesquels ***Le Plafond*** ou ***Un Sac de puces*** de Chytilová.

Le film de guerre est un genre abordé fréquemment : le régime communiste, dans sa propagande anticapitaliste, voyait d'un œil favorable toute œuvre dénonçant le fascisme, considéré comme un système typiquement occidental. Cependant, les auteurs de la Nouvelle vague s'emparent du genre d'une manière neuve : la distinction entre héros et personnages négatifs s'estompe (***Un Carrosse pour Vienne*** de Kachyňa), certains films de guerre de l'époque virent plus ouvertement vers un style narratif expérimental, mettant à bas les déterminations d'espace et de temps (***Les Diamants de la nuit*** de Němec)… C'est dans ce contexte aussi qu'un cinéaste plus âgé comme Karel Zeman, génial auteur de films mêlant le jeu d'acteur aux procédés du cinéma d'animation, crée une série de films antimilitaristes dont la créativité renoue avec le style hautement créatif des avant-gardes de l'entre-deux-guerres (par exemple ***Chronique d'un fou***, situé pendant la Guerre de Trente ans).

La période marque un des âges d'or de la cinématographie tchèque et voit la création de certaines œuvres majeures, qui ne sont d'ailleurs pas toutes issues de la Nouvelle vague, comme par exemple le film ***Markéta Lazarová*** de František Vláčil. C'est à cette époque aussi que fait ses débuts le grand réalisateur de films d'animation surréalistes Jan Švankmajer qui ne se rattache pas lui non plus à la Nouvelle vague, même si certains de ses films s'en rapprochent par certains éléments (***L'Appartement***, ***Le Jardin***…).

Stimulés par la créativité des cinéastes de la Nouvelle vague et par leurs nombreux succès internationaux, des réalisateurs de genres mineurs créent alors eux aussi des films particulièrement inventifs. A titre d'exemple, nous pouvons citer la parodie de westerns ***Joe Limonade*** d'Oldřich Lipský et Jiří Brdečka. Les premières comédies musicales tchèques voient le jour (***Les Vieux de la houblonnière*** de Ladislav Rychman, ***Si mille clarinettes…*** de Ján Roháč et Vladimár Svitáček)…

Le dégel politique de ces années aboutit en 1968 avec le Printemps de Prague, tentative d'un socialisme « à visage humain ». La censure est abolie et les cinéastes de la Nouvelle vague se mettent à tourner des films ouvertement critiques envers le régime communiste, comme par exemple ***La Plaisanterie*** de Jireš, ***Chronique morave*** de Jasný, ***L'Oreille*** de Kachyňa ou ***Alouettes, le fil à la patte*** de Menzel. Ce mouvement est stoppé net après l'invasion du pays en août 1968. Quantité de films sont interdits, certains avant même d'être distribués. Au cours des deux décennies suivantes désignées par le terme de « Normalisation », dans le sens d'un retour aux normes totalitaires, et marquées par une occupation du pays par les armées soviétiques, les principaux représentants de la Nouvelle vague sont d'abord interdits de travail, puis fortement limités dans les sujets et la forme de leurs films. Nombre d'entre eux comme Forman, Passer, Jasný, Němec... préfèrent s'exiler.

Filmographie de VERA CHYTILOVA

films de fiction

1960 : ***Monsieur Ka*** (court métrage)
1960 : ***Jeu de chats*** (court métrage)
1961 : ***Le Plafond*** (court métrage)
1962 : ***Un sac de puces*** (court métrage, réuni en 1963 avec ***Le Plafond*** pour former le long métrage ***Un Sac de puces au plafond***)
1963 : ***Un Sac de puces au plafond***
1963 : ***Quelque chose d'autre*** (court métrage)
1965 : ***Les Petites Perles au fond*** (court métrage ***Le Bistrot « Le Monde »***)
1966 : ***Les Petites Marguerites***
1969 : ***Les Fruits du paradis***
1973 : ***Les Copains*** (film télévisé)
1976 : ***Le Jeu de la pomme***
1979 : ***Panelstory ou La Naissance d'une cité***
1981 : ***La Calamité***
1983 : ***L'Après-midi bien tardif d'un faune***
1987 : ***La Cabane aux loups***
1987 : ***Le Bouffon et la reine***
1988 : ***Un Coup par-ci, un coup par-là***
1992 : ***L'Héritage ou Putainlesgarsgutentag***
1998 : ***Pasti, pasti, pastičky***
2001 : ***Chassés du paradis***
2006 : ***Bons moments sans garantie***

films documentaires

1960 : ***La Rue verte*** (court métrage)
1961 : ***Comptines*** (court métrage)
1974 : ***Une Poignée de rides***
1978 : ***20. MSVB 78***
1978 : ***Le Temps est impitoyable***
1981 : ***Forman contre Chytilová***
1984 : ***Prague – cœur agité de l'Europe***
1990 : ***TGM le libérateur***
1991 : ***Mes Praguois me comprennent***
1992 : ***Le Paradis du cœur***
1992 : ***Jiří Kodet vu par Věra Chytilová***
1993 : ***Où donc, mesdemoiselles ?***
1993 : ***Ce que l'on a***
1993 : ***La Vie du chanteur d'opéra Eduard Haken selon Věra Chytilová***
1994 : ***La Tentative et l'erreur d'Ivan Vyskočil***
1995 : ***Le Bâtard***
1997 : ***Comment on vit avec les morts selon Věra Chytilová***
1997 : ***Comment on vit à bord du Posázavský pacifik selon Věra Chytilová***
2000 : ***Envolées et chutes***
2003 : ***Trója – changements dans le temps***
2005 : ***A la recherche d'Ester***
2006 : ***Pères d'âge mûr***
2007 : ***Les Semeuses de trouble***
2009 : ***L'Amour tchèque***
2009 : ***L'Amour jaloux***
2010 : ***L'Amour artistique***
2011 : ***A demi sombre – Les Princesses de l'amour***
2011 : ***Inventaire de Febio : Radovan Lukavský a Jiří Kodet***
2011 : ***Inventaire de Febio : Iva Janžurová et Miroslav Donutil***
2011 : ***Inventaire de Febio : Jaroslav Foglar et les campeurs***
2011 : ***Inventaire de Febio : Ecce homo et Vie avec les morts***